

Le goût de vieillir [Ghislaine de Sury]

Autor(en): **Châtel, Véronique**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 89

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Vieillir, c'est s'inventer »

A 80 ans, Ghislaine de Sury publie un journal de bord sur l'avancée en âge qu'elle présentera au prochain Salon du livre. Rencontre.

A ce moment de l'année, Ghislaine de Sury est encore dans ses quartiers d'hiver: un appartement parisien, proche de la tour Eiffel et des nombreuses terrasses où elle adore s'arrêter pour boire un café quand il fait soleil. «C'est l'un de mes grands plaisirs», reconnaît-elle, un léger sourire sur les lèvres, avant d'ajouter que, à ce plaisir, s'associe celui d'observer les passants, leurs tenues, leurs comportements.

Eh oui! Bien qu'allant, d'un pas mal assuré, car sujette à des vertiges, vers ses 81 ans, Ghislaine de Sury éprouve «encore» des plaisirs. D'où le titre de son livre *Le goût de vieillir* qui lui vaut d'être sous les feux de la rampe: journal télévisé, émissions de radio avec Roselyne Bachelot, Salon du livre de Genève...

«Il ne fait pas l'unanimité, ce titre, pourtant», explique-t-elle en s'installant dans un fauteuil à fiers accoudoirs auxquels elle dit pouvoir se fier quand viendra l'heure de s'en extraire. «Lors de rencontres avec des lecteurs, je suis régulièrement interpellée par des personnes âgées qui voudraient, au contraire, témoigner de leur dégoût de vieillir, parce qu'ils ne peuvent plus ce qu'ils pouvaient, parce qu'ils ont des douleurs, parce qu'ils se sentent seuls.»

LA VIEILLESSE: UNE AVENTURE HUMAINE

Dégoûtée de vieillir, Ghislaine de Sury l'a été une fois, lorsqu'elle s'est découverte avec «une tête de tortue perdue dans les plis de son cou» sur une vidéo filmée lors d'une réunion familiale. Soudain, l'évidence du vieillissement s'est imposée à elle. Un choc. Mais l'ancienne professeure de philosophie n'a pas cédé au découragement. Elle a perçu la possibilité

d'un questionnement existentiel. Et si, parmi les changements générés par la vieillesse, il y avait des surprises et des découvertes? Ghislaine de Sury a donc orienté ses prises de notes quotidiennes — «J'ai toujours écrit pour moi.» — vers cette aventure humaine qu'est l'avancée en âge. «Au début, je voulais faire rire de moi-même et faire rire les gens qui me liraient.» Elle est drôle, en effet, quand elle raconte ses préparatifs du matin, de plus en plus longs, à force que les années passent, parce qu'il faut pallier les fonctions qui ne sont plus: brancher l'appareil auditif, enfiler la genouillère et les bas

«La première fois que j'ai vu mon livre en librairie, cela m'a fait un choc»

GHISLAINE DE SURY



de contention, fixer le dentier, avaler les petites pilules pour ne rien oublier.

«Peu à peu, je me suis aperçue que j'intégrais à mes notes des émotions, des inquiétudes et mon propos s'est approfondi.» Ghislaine de Sury devient grave quand elle évoque les jours où l'horizon semble bouché, où les nostalgies, les vieilles rancœurs remontent, où l'ombre de Tatïe Danielle

plane à force de râleries. «Quand rien ne vous oblige à sortir — engagement associatif, famille à nourrir —, la pente du repliement chez soi et sur soi devient vite savonneuse.»

L'ÉCRITURE POUR CONJURER LA PEUR

Mère de quatre enfants et «Mami-lène» de neuf petits-enfants, elle ne se replie jamais longtemps. La famille est unie. Les occupations nombreuses. Il y a les anciens étudiants qu'elle continue d'épauler pour l'écriture de leur thèse, les anciennes collègues de travail qu'elle retrouve pour des déjeuners thématiques. «La dernière fois, on a parlé de créativité.» Et puis, il y a les quartiers d'été, la grande maison familiale dans le Jura du côté de Lons-le-Saunier, à rouvrir pour y accueillir, une fois l'an, tous les cousins et y perpétuer les gestes des aïeules disparues: aller ramasser les jonquilles sur les bords de la Loue, effeuiller le tilleul...

C'est en voyant se profiler ses 80 ans que Ghislaine de Sury a eu envie de partager ses pensées et ses ressentis intimes. L'idée de les publier s'est alors imposée. «Je n'ai pas trouvé d'éditeur tout de suite; plusieurs m'ont répondu que cela ne correspondait pas à leur ligne éditoriale. Cela m'a laissé le temps de travailler ma matière, d'organiser mes textes en trois parties: l'étonnement de vieillir, s'inventer un chemin, l'inéluctable.»

Cet inéluctable, Ghislaine de Sury, l'ancienne bénévole d'une association engagée dans l'accompagnement jusqu'à la mort, l'a vue de tout près. N'empêche, elle lui fait peur. «Pas seulement la mort, mais ce qui peut lui précéder, la maladie ou la dépendance.» L'écriture, qu'elle poursuit, l'aide à la conjurer. «Poser mes pensées sur le papier permet de prendre du recul. En regardant le chemin parcouru, ces vingt dernières années, je m'aperçois que cette période que je redoutais tant, la vieillesse, a été

un autre chemin »

incroyablement riche de transformations. » Par exemple ? « Je ne savais pas regarder aussi bien qu'aujourd'hui. Comme je marche plus lentement, je vois mieux ce qu'il y a autour de moi. Ce qui me rend plus disponible pour la rencontre. J'adore rencontrer des gens nouveaux. »

Comment juggle-t-elle la complainte des « jamais-plus » ? « Il y a quand même des choses qui vous restent en travers de la gorge. Il m'arrive parfois de rêver, en regardant mes chevilles gonflées et les vilaines chaussures auxquelles je suis condamnée, à l'époque où j'étais si fière d'avoir gagné un concours de jolies jambes ! J'ai réussi à retourner plus ou moins la situation en admirant dans la rue les jambes les plus ravissantes juchées sur des chaussures originales. Je fais ce que je peux ! »

RECONNAISSANCE DES LECTEURS

La publication de son livre-témoignage et les retours qu'elle obtient ravivent un sentiment d'utilité qui lui fait un bien fou. « Je reçois beaucoup de lettres, d'e-mails ; des gens m'invitent pour des rencontres littéraires. C'est très agréable. Une dame m'a même dit que mon livre lui avait redonné le goût de lire. Si j'ai pu permettre à certaines personnes de modifier leur regard sur cette étape de la vie qu'est la vieillesse, tant mieux. Il faut profiter du temps qui reste, au lieu de se lamenter sur ce qu'on ne peut plus. »

Bonne nouvelle pour son fan-club : ses gains d'auteure vont servir à l'achat d'un nouvel ordinateur. Promesse d'un tome II ?

VÉRONIQUE CHÂTEL

Présente au Salon du livre à Genève,
le 27 avril à 13 heures.



Le goût de vieillir,
Ghislaine de Sury,
Éditions de La Martinière.

Jerome Siran



Ghislaine de Sury pose un regard étonné et touchant sur la femme âgée qu'elle devient. Si elle marche moins bien, elle est plus avide que jamais de découvrir des gens et des horizons nouveaux.